

Faire classe dehors

1. Qui suis-je ?

Je suis enseignante en MS – GS à Saint-Lizier, une école de 10 classes dont une ULIS depuis cette année : 3 classes maternelles et 6 élémentaires ; il s'agit d'une école à filière occitane.

De la cour, nous avons la vue sur les montagnes et les collines environnantes.

Dans ma classe, je fonctionne en pédagogie Montessori mixte.

Cela fait maintenant 20 ans que j'enseigne, j'ai eu tous les niveaux de la Petite section de maternelle au CM2. J'aime mon métier d'enseignante, la relation avec les enfants et l'idée de les aider à grandir mais je me suis souvent sentie « formatée », cloisonnée, et parfois même en désaccord avec certaines de mes convictions profondes. Alors je crois que je suis en recherche constante pour être en accord avec moi-même dans mon métier d'enseignante....

Il y a 4 ans, j'ai découvert Céline Alvarez ([Les lois naturelles de l'enfant](#)) qui exprimait beaucoup de mes ressentis à travers ses livres et conférences et parlait de l'importance du lien enseignant-enfant mais également des apprentissages possibles grâce aux interactions entre enfants. Il s'agissait avant tout de partir de la motivation endogène à chaque enfant pour lui permettre de gagner en autonomie et progresser en toute confiance dans un environnement favorisant les apprentissages. Je me suis dit : c'est comme ça que je veux enseigner !!!

Elle parlait aussi de la fatigue, voire du mal-être et de la souffrance ressentis par certains enseignants en pédagogie traditionnelle et qui dépensent tellement d'énergie à essayer d'apprendre aux enfants qu'ils s'épuisent littéralement !

Je me sentais là-aussi concernée...

Enseigner en extérieur ?

En ce qui concerne l'enseignement en extérieur, je me suis toujours demandé s'il était naturel, pour un enfant, de rester enfermé et assis quasiment toute la journée...

Céline Alvarez préconise, de son côté, de sortir prendre l'air dès que les enfants commencent à saturer et non à heures fixes ; cela paraît être une évidence mais ne l'est pas dans les faits, souvent pour des raisons pratiques : il y a des créneaux horaires à respecter, surtout dans les grandes écoles...et encore plus par temps de Covid !

Elle conseille quasiment de supprimer les séances de motricité grâce à un aménagement de la cour de récréation qui permettrait de développer la motricité des enfants naturellement.

En fait, le passage en extérieur semble permettre aux enfants de se calmer, et l'environnement naturel extérieur semble source de nombreuses stimulations non artificielles qui motivent tout naturellement les enfants.

J'avoue ne pas avoir tenté de mettre en place ces aménagements car j'avais l'impression d'être seule dans l'école à partager ces orientations et que mes suggestions faisaient sourire : il est parfois difficile de changer les habitudes...

J'avais également pratiqué de nombreux aménagements au sein de ma classe pour mettre en place un fonctionnement qui me corresponde. Cela m'avait demandé beaucoup d'énergie et de temps, j'avais besoin de souffler et d'éprouver tous ces changements. Il était encore prématuré, pour moi, de me lancer dans cette partie de l'aventure... même si elle était là, présente dans un coin de ma tête...

Et puis Gladys est arrivée... et nos discussions m'ont ramenée à cet objectif !

Cette année également, l'animation OCCE !

Et si finalement c'était possible ? Et si je n'étais pas seule ?

2. Ma pratique d'enseignement en extérieur

Du coup, je me suis lancée...

Les séances en extérieur de la classe ont été réalisées essentiellement les après-midi, sur un terrain de sport avec de l'herbe, à une centaine de mètres de la classe. J'ai commencé à fonctionner par petits groupes de 7 à 13 élèves. J'ai choisi de belles journées ensoleillées et chaudes.

Nous avons mis en place un rituel sensoriel : s'asseoir dans l'herbe, fermer les yeux, écouter les bruits, sentir le vent, le soleil... caresser l'herbe, sentir sa fraîcheur...

Les séances se sont bien déroulées, les enfants étaient ravis d'être dehors, un peu déstabilisés, peut-être, au départ mais très vite concentrés sur l'activité proposée. De mon côté, j'étais très détendue et j'avais l'impression d'être moins pressée par le temps. Je ressentais aussi une impression de « liberté ».

J'ai mis en place des activités

- en sciences (sur l'eau... : flotte / coule ; sur l'air...)
- en motricité : rondes, course
- en mathématiques : présentation de matériel Montessori et de l'activité à associer
- en lecture offerte

3. Que m'apporte cette expérience ?

Personnellement, le fait d'enseigner dehors m'apporte une certaine satisfaction :

- J'ai passé de bons moments avec mes élèves : les enfants étaient aussi (voire plus) concentrés et attentifs qu'en classe et ils avaient le sourire...
- Il m'arrivait souvent de passer des semaines entières sans être sortie de la journée, en dehors des récréations (parfois très bruyantes...) et je ressentais une impression de saturation et d'enfermement ; après une journée où j'avais mené une séance en extérieur, je n'avais pas cette sensation...
- Sur le moment, je ressentais une forme d'apaisement, une impression de liberté et de connivence avec les enfants...et la sensation d'une diminution de la contrainte de temps.
- J'apprends à lâcher... ;)
- J'ai l'impression d'être en accord avec mes valeurs et avec l'enseignante que j'aspire à être.

L'animation pédagogique et les échanges autour de la classe en extérieur :

- L'animation pédagogique m'a montré que nous sommes nombreux à nous interroger sur la possibilité de faire classe en extérieur ; je me sens moins isolée...
- Le fait d'échanger et de partager nos expériences me donne le courage de me lancer et de continuer...
- Je rencontre des gens intéressants, curieux et bienveillants qui m'ouvrent à d'autres horizons...j'apprécie énormément !

Je vous remercie tous, d'ailleurs...

A très bientôt !

Orlane

Quelques petits passages de « Les lois naturelles de l'enfant » de Céline Alvarez :

Céline Alvarez :

- Le cerveau humain ne peut comprendre ce qu'il ne vit pas : aucune description, aucune image ne peut remplacer la leçon sensorielle, grandiose et vivante offerte par la nature.

- Vous connaissez certainement ce remarquable exemple d'épigénétique, mais je ne peux m'empêcher de le partager avec vous tant il me semble illustrer parfaitement l'importance de l'environnement sur le développement du jeune humain : les larves d'abeille sont toutes prédisposées à devenir de petites ouvrières ; elles naissent toutes avec le même patrimoine génétique. Or, si l'une d'entre elles est nourrie avec de la gelée royale, elle devient reine. Le jeune être humain, lui, a besoin, pour devenir le meilleur de lui-même, d'un environnement aimant, vivant, riche, ordonné, favorisant l'exploration et l'activité spontanées, la rencontre avec l'autre, les interactions bienveillantes, calmes, l'entraide, l'empathie et la générosité. Porter notre attention sur de tels facteurs environnementaux ne devrait plus être une option. Ces éléments sont à l'enfant ce que la gelée royale est à la larve d'abeille : ils nourrissent directement et de manière positive le meilleur de nos enfants.
- Les enfants, dès 4 ans ½, ont plus spécifiquement envie de contact libre avec la nature, de jeux libres, de grands jeux de construction, d'un mélange des âges davantage élargi, d'activités « dans le monde » qui fassent sens socialement et culturellement (constructions réelles de cabanes pour animaux, entretien d'un potager, récoltes, confections de vêtements, préparation du déjeuner, etc.) Nous vous invitons donc vivement à ne pas vous limiter aux seules activités didactiques. Un environnement clos, refermé sur lui-même, même avec un excellent matériel didactique et un mélange des âges, ne saurait être satisfaisant pour l'intelligence humaine en plein épanouissement. Il semble extrêmement pertinent de repenser nos écoles comme des lieux de vie, ouverts, vivants et dynamiques, au sein desquels nos enfants ne seraient pas contraints de passer des heures dans une seule et même classe.